Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

V

LE DÉVELOPPEMENT DU DOGME MARIAL

par

HENRI HOLSTEIN, S. J.

Professeur de Théologie à l'Institut Catholique de Paris, Rédacteur aux Études et à Christus

SOMMAIRE. — INTRODUCTION : problème posé par la définition de l'Assomption. — I. LE PROBLÈME DU DÉVELOPPEMENT DU DOGME : Révélation et formules dogmatiques. — Le « révélé implicite ». — La foi du peuple chrétien, le rôle des théologiens, la décision du Magistère. — II. LA MATERNITÉ DIVINE : Le Nouveau Testament. — La foi des premiers siècles en Marie, Mère de Dieu. — Le Concile d'Éphèse. — III. L'IMMACULÉE CONCEPTION : La sainteté de Marie. — Problème posé par le Pélagianisme. — Hésitations de grands docteurs et foi du peuple chrétien. — La solution de Duns Scot. — Du Concile de Trente à la définition de 1854. — IV. L'ASSOMPTION : La croyance en Orient au ve siècle. — La fête du 15 août. — Textes attribués à saint Jérôme et à saint Augustin. — Raisons théologiques. — La définition de 1950. — CONCLUSION : Le sens chrétien et le discernement de l'autorité doctrinale, assistée du Saint-Esprit pour juger et définir la foi. — BIBLIOGRAPHIE.

INTRODUCTION

La récente définition du dogme de l'Assomption de Marie a posé fortement le problème du développement du dogme. Non seulement parce que c'est là un fait contemporain, plus actuel pour nous que les décisions du Concile de Nicée ou du Concile de Trente, mais surtout parce que ce « nouveau dogme » ne semble guère avoir de fondement scripturaire, ni d'attache dans la tradition primitive.

Étonnement de certains, qui ne voient pas comment l'Église peut déclarer « dogme divinement révélé » une croyance dont l'Écriture ne parle pas, ni les Pères apostoliques, ni les témoins les plus vénérables de l'antiquité chrétienne. Scandale de nos frères séparés :

> Voici que l'Église romaine reconnaît comme valable un développement de la première prédication, une explicitation de l'Écriture, et que, progressivement, son Magistère remplace celle-ci comme règle de la foi. Voici qu'elle insère merveilles et visions nouvelles dans une Histoire sainte enrichie... La question demeure : quel Évangile est annoncé au peuple dont le Seigneur a compassion ? Voici que cette Église accorde à Marie des privilèges qui la haussent au-dessus de nous tous, déjà glorieuse, médiatrice, reine des cieux, objet d'un culte spécial. Notre séparation s'établit, hélas [1] !

La définition de l'Immaculée Conception, déjà, avait paru à certains reposer sur une maigre preuve scripturaire, s'étayer de raisons théologiques grêles ou insuffisantes — puisque aussi bien de grands docteurs avaient hésité à admettre en Marie l'exemption de la tache originelle, ou même s'y étaient lucidement refusés. La nouvelle définition, si elle met fin à moins de controverses, laisse également insatisfaite l'exigence du théologien. Certains, pour la justifier, ne se sont-ils pas cru obligés d'imaginer, contre la vraisemblance, que l'Assomption de Marie, connue des apôtres, avait été par eux confiée à l'Église d'une manière si discrète, qu'il faut attendre cinq siècles pour en avoir quelque témoignage, et encore par de très suspects apocryphes ?

Il est remarquable que les considérants préliminaires aux définitions de l'Immaculée Conception et de l'Assomption insistent

[1] Pasteur Pierre Petit, *Lourdes, les Protestants et la tradition chrétienne*, Sté centrale d'évangélisation, 47, rue de Clichy, 1958, p. 61.

sur l'universalité de la foi des fidèles, beaucoup plus que sur la rigueur de l'argumentation qui aurait mis ces vérités au rang d'indiscutables conclusions théologiques :

> Ce singulier accord des évêques et des fidèles catholiques, écrit la bulle *Munificentissimus*, qui estiment que l'Assomption corporelle au ciel de la Mère de Dieu peut être définie comme un dogme de foi, comme il nous offre l'accord de l'enseignement du magistère ordinaire de l'Église et de la foi concordante du peuple chrétien que le même magistère soutient et dirige — manifeste donc *par lui-même et d'une façon tout à fait certaine et exempte de toutes erreurs* que ce privilège est une vérité révélée par Dieu et contenue dans le dépôt divin, confié par le Christ à son Épouse, pour qu'elle le garde fidèlement et le fasse connaître d'une façon infaillible... [2].

Ce serait donc, au dire de Pie XII, l'universalité du sens chrétien qui garantit l'homogénéité du nouveau dogme avec le donné marial primitif, et manifeste qu'il appartient au dépôt de la Révélation. Il se peut que certaines explications du développement ne lui aient pas accordé assez d'importance, et se soient fondées sur un « concept trop rigide », trop unilatéral, du développement [3].

Une étude, à la fois théologique et historique, du développement du dogme marial se montre donc indispensable, non seulement pour comprendre comment, « dans une même ligne et de manière homogène », ce dogme s'est peu à peu déployé dans la conscience de l'Église, mais aussi pour acquérir, sur exemples topiques, une vue plus exacte du problème du progrès dogmatique dans l'Église. Assurément, c'est l'Esprit-Saint qui conduit le développement et rend peu à peu explicite ce qui, à l'origine, n'était contenu qu'à l'état implicite dans l'intangible et inexhaustible dépôt révélé. Par quels moyens, divers et concordants, agit l'Esprit ? Comment inspire-t-il ensemble la foi spontanée du peuple chrétien, la réflexion critique et constructive des théologiens, l'enseignement ordinaire ou extraordinaire, et, finalement, les irréformables définitions du Magistère ? C'est ce que cette étude voudrait montrer, en retraçant les grandes lignes d'une histoire bien connue, mais qu'il est éclairant de parcourir à nouveau, dans l'intention de retrouver, à la lumière des faits, les lois théologiques du développement du dogme.

Une première partie en précisera la problématique; puis

[2] *Doc. cathol.* 47 (1950), col. 1476 : les mots soulignés le sont par nous.

[3] C. DILLENSCHNEIDER, *Le sens de la foi et le progrès dogmatique du mystère marial*, Bibliotheca mariana moderni aevi, N° 2, Rome, Academia mariana internationalis, 1954. Notre travail doit grandement à cette étude loyale et précise et à la magnifique documentation qu'elle met à notre disposition. Qu'il nous soit permis d'en remercier le savant auteur. Nous avons également tiré profit de la lecture de l'analyse critique qu'a faite, de ce livre du P. Dillenschneider, le P. M. PEINADOR, C. M. F., *El « sensus fidei » y el progreso dogmático en el misterio marial*, dans *Ephemerides mariologicae, Commentaria de re mariali a superioribus scholis C. M. F. exarata*, 1956, fasc. 4, pp. 463-473.